

TYPES DE COMBATTANTS DANS LE VERCORS Jean-William Dereymez

Quatre sortes de combattants coexistèrent parmi les maquisards du Vercors. Les plus anciens provenaient des camps, établis dès le début de l'année 1943 pour accueillir les réfractaires du STO. Ils bénéficièrent d'un certain entraînement militaire et en tout cas d'une accoutumance à la vie en montagne (Exemple : Camp d'Ambel). Ces éléments regardaient avec une certaine condescendance les « nouveaux » qui montèrent au Vercors en juin 1944.

Les seconds appartenaient aux maquis créés par d'anciens militaires de l'Armée d'Armistice. À Malleval, l'abbé Pierre et l'ORA installèrent d'anciens chasseurs alpins, fraîchement démobilisés de l'Armée d'Armistice, et ayant une véritable expérience militaire, bénéficiant au départ d'une autonomie totale puisque installés par l'ORA alors que les camps dépendaient de Franc-Tireur. À cette catégorie appartenaient aussi les éléments du 11^e Régiment de cuirassiers commandés par Narcisse Geyer et dont les qualités manœuvrières firent l'admiration et l'envie des « civils ».

Les compagnies civiles formaient le troisième groupe, généralement des citoyens des villes environnantes, Grenoble, Romans, qui montèrent au Vercors lors de la mobilisation des 8-10 juin 1944 et qui, souvent, ne possédaient aucune expérience militaire. Tel fut le cas de la Compagnie Brisac-Belmont. On peut classer avec eux les « sédentaires » du Vercors, habitants permanents chargés de la logistique puis mobilisés après le 9 juin.

Enfin les groupes francs (GF), peu nombreux mais le plus souvent – pas toujours car ils recrutèrent de tout jeunes gens – rompus au maniement des armes et des explosifs, qui cherchèrent refuge dans le massif à cause de la répression allemande (cas du groupe Vallier). Leur audace, mais aussi leur indiscipline – ils n'obéissaient souvent qu'à leurs chefs directs – causèrent quelques tracas aux autorités civiles et militaires du Vercors.

À ces quatre types de maquisards, il faudrait ajouter les isolés qui, le bouche à oreille aidant, montèrent spontanément au Vercors après le 6 juin. Nombre de jeunes se rendirent dans le massif dès le 7 juin bien au-delà de ce qui était attendu. Cet afflux créa des problèmes d'accueil et d'entraînement alors que les cadres manquaient. Nous devons y joindre aussi les jeunes gens mobilisés par les autorités civiles – Yves Farge y participa en personne – qui n'hésitèrent pas pour cela à organiser une opération à Villard-de-Lans le 16 juillet pour « ramasser » cent cinquante jeunes incorporés ensuite dans les unités de la Résistance.

La question de la coordination de ces divers éléments plutôt disparates se posa assez rapidement. Le rapport d'une commission de la Résistance créée après l'accrochage entre GF et Allemands à Saint-Nizier en mars 1944, donc avant l'arrivée de F. Huet, soulignait « *le manque d'unité* » des divers éléments armés du Vercors et « *le désordre indescriptible dans l'exécution des coups de main opérés par les GF* ». Le rapport précisait le but final de cette commission : « *transformer l'autorité virtuelle de l'état-major en une autorité réelle* ». Un des moyens utilisés par

François Huet consista à reconstituer les unités de l'Armée d'Armistice afin d'uniformiser les comportements et créer un esprit de corps subsumant les clivages anciens-nouveaux, civils-militaires, instruits-néophytes, en créant en quelque sorte un premier amalgame. Les GF conservèrent cependant une part d'autonomie, tandis qu'après l'ordre de dispersion, paradoxalement, des unités de la Drôme, ne dépendant pas de F. Huet, se réfugièrent dans le massif, à l'Écharasson par exemple.

Sources :

*Archives du service historique de la défense (dossiers *Vercors*).

*VERGNON Gilles, *Résistance dans le Vercors, Histoire et lieux de mémoire*, Grenoble, Glénat, 2012, 191 pages.

*Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, 26 rue Claude Genin-38100 Grenoble, 431 pages.

*Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, *Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu*, 26 rue Claude Genin-38100 Grenoble, 431 pages, témoignages de A. Le Ray et du professeur Etienne Bernard.

*BERNET Jean-Pierre, *Les maquis de Rhône-Alpes*, préfacé par Alain le Ray.

*Archives du musée de Vassieux, dossier « gendarmerie ».

*Archive de Daniel HULLIER, *la Résistance*, « souvenir d'un adolescent ».

**Des résistants polonais en Vercors* », presse universitaire de Grenoble.

*MARILLIER Richard, *Vercors, 1943-1944, le malentendu permanent*, éditions de l'Armançon, 2003, 202 pages.

*TANANT Pierre, *Vercors Haut lieu de France*, éditions Arthaud, 1948, 237 pages.